

et complètement périmé par rapport aux nécessités actuelles de la lutte, aux tâches d'intervention pratique.

En fait le problème, pourtant aveuglant, n'était jamais perçu dans toute sa clarté. Ou bien on se contentait d'une fuite en avant, auto-satisfaite, se ruant sur les possibilités nouvelles sans organiser davantage ses forces en fonction des nouveaux besoins. Ou bien, après avoir accumulé de la pâte militante, on prétendait lui donner forme par quelques organigrammes circonstanciés, présentés pour l'occasion comme le dernier cri de la bolchévisation.

3) *L'entrisme en question.*

Pour remettre efficacement en cause le système d'organisation de toute évidence périmé, il aurait fallu remettre en cause la tactique entriste qui lui avait servi de justification. Le rapport de février 68, en appelant à l'offensive, à l'initiative politique autonome, le faisait implicitement, mais en même temps il réaffirmait l'actualité de l'entrisme pour les villes non-universitaires où l'avant-garde est seule face au P.C.F. Le mérite du texte, c'est d'avoir souligné dans le contexte politique (Le Mans, Mulhouse, l'O.L.A.S. et le Che) la nécessité de l'offensive : « il y a un type d'intervention qui, sous le sigle de l'organisation ou du C.V.N. permet à des villes de réaliser une percée longtemps attendue, parce qu'elle mord sur une frange disponible qu'on n'avait pas su toucher parce qu'on se présentait à elle comme un sous-produit du P.C.F. ».

Le rapport n'en tirait pas les conséquences organisationnelles. Elles auraient impliqué une remise en cause systématique et radicale de l'entrisme. Au seuil de cette remise en cause, le rapport hésitait ; il se contentait de l'amorcer intuitivement et par la bande,

III. — QUEL HERITAGE ASSUMONS-NOUS ?

Après mai, nous assumons le cumul de carences organisationnelles engendrées par un système d'organisation dont la remise en cause aurait impliqué une liquidation immédiate de l'entrisme. C'est mai qui a fourni les bases politiques et pratiques de cette liquidation. Pour autant, nous ne partons pas d'une virginité organisationnelle, mais bien des éléments légués par la désintégration de l'ancien système.

a) Une grande hétérogénéité de l'organisation qui rassemble des générations diverses par leur éducation et leur expérience politique. Dans la période des rapides bouleversements politiques que nous venons de connaître, deux ans d'écart entre deux générations comptent beaucoup. Elles peuvent marquer toute la différence entre une génération formée dans la lutte au sein de l'U.E.C. et une génération formée de plain-pied hors des appareils staliniens, entre une génération qui sans trop le savoir préparait mai et une génération qui a trouvé mai comme une pochette-surprise dans son berceau politique. Pour ces derniers, le retour à un militantisme quotidien, régulier, patient, où l'on n'a pas conscience de faire progresser à chaque instant la révolution, reste un difficile réapprentissage. Notre héritage militant brasse l'ensemble de ces couches, ce qui veut dire autant d'expériences